

c'est incontestablement, des Provençaux, le talent le plus dramatique. Le *Neuf Thermidor* et le *Chien de St-Joseph*, deux pièces bien connues dès avant la publication du volume, donnent une idée de l'énergie et de l'originalité que peut atteindre M. Aubanel. M. St-René Taillandier a cité ces deux petits chefs-d'œuvre dans la *Revue des Deux-Mondes*. La *Blouse noire, puella, la faim* sont des élégies vigoureuses où M. Aubanel a su rajeunir des sujets souvent traités.

Nous espérons beaucoup de cette renaissance de la poésie provençale. Ou nous nous trompons fort, ou il y a là une mine nouvelle, un filon inconnu, qui produisent et produiront de riches trésors. D'abord, les Provençaux forment une école, et il n'y a pas aujourd'hui ailleurs en France d'école littéraire. Les grands maîtres de la poésie moderne que nous avons cités, Lamartine, Victor Hugo et Alfred de Musset n'ont pas eu d'école ; ils n'ont eu que des imitateurs ce qui est bien différent. Le cachet particulier à une époque, qui a fait le succès de ces poètes, les a fait aussi vieillir, à mesure qu'a marché le temps. Leurs œuvres *datent*, comme on dit. Depuis eux, il a paru sans doute de brillantes individualités, mais qui ont suivi chacune sa voie, sans aucun lien qui les rattachât les unes aux autres. Et puis, cette poésie qui a sa racine dans les entrailles populaires, est une poésie jeune ; elle a quelque chose de ce qui n'appartient qu'aux peuples et aux littératures en voie de se former. En effet, n'est-ce pas un fait surprenant aujourd'hui qu'une littérature purement populaire, qui se soutient presque uniquement par le peuple ? Cela n'indique-t-il pas une race qui a des aptitudes toutes particulières, et en même temps une langue qui a sa valeur propre, qui peut vivre de sa propre vie ? Supposez MM. Mistral, Roumanille et les autres, nés en Normandie ou dans le Berri, écrivant dans le patois Berrichon ou bas-Normand, pensez-vous qu'ils eussent un seul lecteur ? Nous avons trouvé, au